

**Viorica CORCEAC,**

lector universitar al Centrului „Comunicare Profesională și Limbi Moderne”  
a Academiei „Ștefan cel Mare” a MAI

## LES PRINCIPES D'AUTOFORMATION ET D'AUTONOMIE. AUTONOMIE DE L'APPRENANT DANS L'APPRENTISSAGE DES LANGUES ETRANGERES

### Résumé

*La notion la plus récente d'autoformation s'inscrit dans l'évolution des sociétés avancées comme une nécessité pour développer dans chaque individu son aptitude au changement. L'autonomie acquise dans l'accès au savoir et à la culture est indispensable à la formation de la personnalité.*

*Ce sont les travaux et les publications des Américains A. Tough et M. Knowles qui, dans les années 60-70, définissent le mieux les principes de l'autoformation comme «apprentissage autodirigé» [1, p.195]. Le sujet prend le contrôle des ressources pédagogiques disponibles. Contre «l'école à perpétuité» que dénonçait I. Illich, le modèle de l'autoformation privilégie l'initiative de l'apprenant, sa liberté de choisir quand et comment apprendre, vers quel domaine porter son envie ou son besoin de connaissances. L'accent est mis sur la médiation indispensable: un formateur ou un tuteur qui accompagne la démarche d'autoformation, qui guide, informe sur les sources de documentation et soutient l'effort de l'apprenant. Les conditions idéales, propices selon Knowles, à l'apprentissage sont le respect de la personnalité du sujet, sa participation à la prise de décision, la liberté d'expression et la disponibilité de l'information, le partage de la responsabilité dans la définition des objectifs, dans l'organisation et la conduite des activités et dans les modalités d'évaluation.*

*Mots-clés: société, autonomie intellectuelle, accès à la connaissance, processus d'étude.*

### Rezumat

*Cea mai recentă noțiune de auto-formare apare în evoluția societăților avansate ca o necesitate de dezvoltare în fiecare individ a aptitudinilor către o schimbare eficient pozitivă. Autonomia dobândită prin accesul la cunoaștere și cultură este indispensabilă în formarea personalității umane.*

*Unul dintre obiectivele primordiale ale pedagogiei moderne constituie implicarea cât mai activă a studenților în procesul de studiu. Scopul acesteia este de a pregăti individualități care să gândească, să decidă și să acționeze independent. Acest fapt permite nu doar asigurarea autonomiei lor în metodele de lucru, dar și capacitatea de a dezvolta o autonomie intelectuală, unde fiecare are propria gândire și își cunoaște propriile sale aptitudini (de memorie, înțelegere, comparație, sinteză, analiză etc.).*

*Cuvinte-cheie: societate, autonomie intelectuală, acces la cunoaștere, proces de studiu.*

On a constaté, depuis quelques années, l'évolution divergente de la pédagogie des langues étrangères et du courant pédagogique général. On assiste à une revalorisation de l'apprenant à qui l'on redonne la parole. Toute la pédagogie moderne vise à une plus grande participation de l'élève au processus didactique.

Il est donc intéressant de mesurer la convergence entre l'orientation non-directive est les données des autres disciplines (linguistiques, sociolinguistiques, psycholinguistiques et psychologie de l'apprentissage) à partir desquelles va s'élaborer un nouveau modèle théorique d'apprentissage des lan-

gues étrangères.

La non-directivité c'est le refus de la sélection de l'individu, qui a son origine dans la pratique psychothérapeutique, a des implications multiples dans la situation d'apprentissage. Ces implications peuvent se regrouper autour de trois principes: l'autonomie de l'apprenant, sa motivation et son évaluation.

Le point de départ de l'orientation non-directive en pédagogie, c'est la primauté accordée à l'apprenant, à ses problèmes affectifs, à ses blocages et à ses défenses, à ses motivations conscientes et latentes, en un mot à sa faculté et à ses raisons propres d'apprendre ou de ne pas apprendre: autant d'aspects ignorés

par les pédagogies traditionnelles dont le dénominateur commun est la primauté accordée non à l'individu mais aux connaissances à transmettre, à la discipline enseignée.

Cette différence d'orientation révèle, en réalité, une divergence fondamentale en ce qui concerne la relation de l'individu au savoir.

La focalisation sur le contenu cache les problèmes de communication et de motivation individuelle, décisifs dans le processus d'apprentissage.

Pour les non-directivistes, au contraire, «l'information nouvelle sur soi et sur le monde ne sera intégrable d'une manière significative à la personnalité totale de l'étudiant que si elle est conquise par lui dans un mouvement autonome» [2, p. 108].

La pédagogie non-directive aura tendance à ne structurer l'apprentissage qu'en accord avec l'apprenant, elle tendra aussi à mesurer et à adapter l'apport d'information aux besoins et aux motivations de l'apprenant. [3, p. 56]

L'apprentissage est facilité lorsque l'élève détient une part de responsabilité dans la méthode. On dit que: «seul est significatif, seul est véritable apprentissage, celui qui rapproche l'apprenant de son expérience propre, lui permet d'approfondir son expérience» [2, p. 108].

Donc, une pédagogie différenciée peut beaucoup contribuer à l'autonomie de l'apprenant. Être autonome, c'est une attitude, un état d'esprit favorables à l'apprentissage, ce qui est vrai aussi et surtout pour l'apprentissage des langues et cultures étrangères.

Il est évident qu'un «élève autonome» n'est pas à confondre avec un «élève qui travaille seul»! Le professeur qui favorise l'autonomie de l'apprenant en lui proposant, par exemple, plusieurs documents ou textes comme support et plusieurs activités parmi lesquelles l'élève pourra choisir, amène ainsi l'apprenant à prendre des décisions et à se sentir responsable des résultats atteints dans son groupe de travail (qu'il a créé). Un élève autonome a du plaisir à chercher, il est curieux, il sait prendre des initiatives pour arriver à son but. Il va demander de l'aide ou des explications à un autre élève et au professeur, et de

plus, il va utiliser tous les moyens d'information qui sont à sa disposition: dictionnaires, encyclopédies, grammaires, des moyens audio-visuels et surtout l'Internet. L'ordinateur jouera évidemment un rôle important.

Le but de toute éducation est de former des individus à penser, décider, agir par eux-mêmes. Il s'agit non seulement de faire en sorte qu'ils deviennent autonomes face à des méthodes de travail, mais encore de les rendre capables d'autonomie intellectuelle où chacun a sa pensée propre et connaît ses propres fonctionnements (mémorisation, compréhension, etc.). Les supports multimédia facilitent un apprentissage individuel directement lié à l'expérience et aux centres d'intérêt du visiteur. L'élève développe ici des compétences de traitement de l'information, mais en plus il devra argumenter, justifier, expliquer dans les plus brefs propos ses choix.

Apprendre à apprendre, cet objectif pédagogique, qui est au cœur de la notion d'«autonomie de l'apprenant», trouve sa justification dans les travaux de psychologie génétique de Jean Piaget qui ont montré l'existence, chez l'enfant, d'une construction permanente de structures logiques et cognitives, constructions liées à des opérations d'expérimentation et de découverte qui ne sont autres que des opérations d'apprentissage. Ces opérations de type bien défini, qui relèvent de la psychologie de l'apprentissage, doivent faire l'objet d'une redécouverte et d'une prise de conscience de la part de l'apprenant adolescent ou adulte. Ce principe – apprendre à apprendre – est reformulé par C. Rogers sous un éclairage de psychologie sociale: «Dans le monde d'aujourd'hui, l'apprentissage, c'est aussi d'apprendre à rester toujours ouvert à sa propre expérience et à intégrer en soi le processus même du changement» [4, p. 162].

Avant d'être en mesure d'apprendre une langue de manière autodirigée, il faut apprendre à apprendre, c'est-à-dire apprendre à se définir un programme d'apprentissage, à l'évaluer et à le gérer. Si autonomisation de l'apprenant et apprendre à apprendre demeurent deux choses distinctes, il existe néanmoins de nombreux liens entre les deux notions.

Donc, être autonome, c'est savoir se fixer des objectifs que l'on peut atteindre et gérer son temps et ses activités en fonction de ces objectifs au sein d'un ensemble plus grand qui détermine ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Apprendre à apprendre, c'est viser sa propre transformation d'individu en apprenant en fonction des contextes. Apprendre à apprendre c'est se préparer à être autonome.

Le modèle de l'autoformation, «formation par soi-même» par laquelle le sujet s'approprie, lui-même en toute liberté, et selon ses besoins, les contenus de connaissances et les savoir-faire, s'inscrit fortement contre l'aspect transmissif véhiculé par le modèle scolaire. A tort ou à raison, celui-ci ne semble pas adapté à l'adulte qui supporte difficilement l'autorité imposée d'un maître. D'ailleurs, bien des élèves aussi refusent le travail scolaire et semblent ne plus voir en quoi l'école peut être libératrice. Son rôle est de toute façon relativisé, en égard à tous les moyens extrascolaires de glaner des connaissances, et elle n'a plus le monopole de la transmission des connaissances.

S'autoformer c'est se former soi-même. Bien que l'hétéroformation (formation par les autres) soit le mode de formation dominant dans les structures éducatives (écoles, universités, etc.), on peut néanmoins y repérer aussi de l'autoformation. La formation individualisée fait appel à l'autoformation.

S'autoformer ne signifie pas d'une manière générale, se former seul, comme le préfixe auto pourrait le suggérer. La plupart du temps,

on s'autoforme avec les autres, mais on se forme de manière autonome. Ce ne sont pas les autres qui nous forment. Nous nous formons nous-mêmes en interaction avec les autres sans qu'aucun d'eux ne prétende jouer le rôle de «maître». En outre, un groupe peut aussi s'autoformer. L'autoformation individuelle est stimulée par l'autoformation collective. Il ne faut pas négliger le fait que ce qui nous forme, ce qui nous oblige à nous autoformer, c'est la vie elle-même. Et, le facteur essentiel de l'autoformation dans les situations de la vie courante est l'expérience. Oui, l'expérience forme. Comme a dit Dumazedier, J.: «C'est l'expérience le plus riche potentiel de la vie».

#### **Bibliographie:**

1. Georgette et Jean Pastiaux, Précis de pédagogie, Paris, Nathan, 2002, 260 p.
2. Pages M., L'orientation non-directive en psychothérapie et en psychologie sociale, Paris, Dunod, 1970, 181 p.
3. Roulet E., L'apport des sciences du langage à la diversification des méthodes d'enseignement des langues secondes en fonction des caractéristiques des publics visés, Paris, Didier, 1976, 208 p.
4. Rogers C., Liberté pour apprendre, Paris, Dunod, 1972, 364 p.